

SAINT NABOR ET SAINT FÉLIX, MARTYRS A MILAN

L'an 304

Fêtés le 12 juillet

Ces deux illustres témoins de la divinité de Jésus Christ et de la vérité de la religion chrétienne ont eu pour panégyriste un des plus grands docteurs de l'Eglise, saint Ambroise, dans son Commentaire sur saint Luc et dans son Epître à sa sœur Marcelline et l'Eglise honore leur mémoire par une commémoration annuelle en son office. Ils paraissent dans l'histoire comme Melchisédech, sans père, sans mère et sans pays. Ce que les Annales ecclésiastiques nous apprennent, c'est que, dans la cruelle persécution de Maximien Hercule, ils furent arrêtés comme chrétiens, assez près de Milan, et jetés dans une obscure prison, avec défense expresse de leur rien donner à manger ni à boire, afin que la faim et la soif les obligeassent d'abandonner le culte du vrai Dieu et les forçassent d'offrir de l'encens aux idoles. Mais ces généreux chrétiens, que Dieu soutenait par sa parole, ne diminuèrent rien pour cela de leur constance et de leur fermeté dans la foi, et endurèrent si généreusement, non seulement la faim et la soif, mais aussi les ténèbres, l'infection et les incommodités de leur cachot, qu'on désespéra de les gagner par cette première épreuve.

Le tyran les fit donc paraître en sa présence; et, comme il les trouva plus que jamais courageux, il les fit charger de coups de bâton. Ensuite, espérant que le supplice de Nabor pourrait intimider Félix, il fit appliquer le premier à la torture on lui brûla les côtés avec des torches ardentes, et on lui déchira toute la peau avec des ongles de fer. Le Martyr, au milieu de ces tourments, ne faisait autre chose que louer Dieu de la grâce qu'il lui faisait de souffrir quelque chose pour sa gloire. Quant à Félix, bien loin d'être ébranlé par ce spectacle, toute sa peine était de n'être pas le compagnon des douleurs de Nabor, comme il était son compagnon dans la profession du christianisme. Le ministre de Satan, furieux de cette constance, les fit jeter tous deux dans un grand brasier, qui devait les consumer en un moment; mais les flammes respectèrent tellement leurs corps et leurs cheveux mêmes, qu'ils n'en eurent aucun mal. Un miracle si éclatant devait confondre leur persécuteur, et lui faire connaître la puissance du Dieu de Nabor et de Félix, mais son cœur s'endurcissant, comme celui de Pharaon, sans donner place aux lumières ni aux mouvements de la grâce, il fit conduire les Martyrs en prison, d'où peu de jours après il les fit tirer pour achever leur sacrifice. Ils furent décapités le 12 juillet, vers l'an 304, auprès du ruisseau nommé Silaro, où Sabine, dame également illustre par sa naissance et par sa vertu, leur donna la sépulture. Depuis, on les transporta à Milan, dans la basilique de leur nom, dont le même saint Ambroise fait mention dans la lettre à sa sœur.

On les déposa dans la basilique Ambrosienne, où elles se trouvent maintenant.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 8